

se déclare. Nous administrons dès le début une injection hypodermique de Brandy et de carbonate d'ammoniac, puis les vomissements terminés, une forte dose de brandy ; notre malade s'endort d'un sommeil paisible, et le lendemain est généralement très bien. Je vous parle ici de la forme grave, malheureusement la plus commune. Je ne vous parlerai pas de la forme apoplectiforme, que quelques ablutions froides et quelques heures de repos guérissent sans difficulté. Mais, chose remarquable, ces cas que nous considérons infiniment moins graves que les autres, en ont pour deux à trois jours à ressentir de légers étourdissements et sans pouvoir reprendre leur centre d'équilibre.

Quant aux fièvres malariennes, je vous dirai qu'elles changent un peu de type avec ce que nos auteurs nous en disent. Ainsi la première crise, ou plutôt le premier frisson commence généralement vers cinq heures du soir, dure quelques minutes, et notre homme prend le soir un souper copieux. Au milieu de la nuit, il s'éveille avec le frisson et des crampes à l'estomac, douleur dans les reins et les membres. Le lendemain, le pauvre diable se rapporte à l'hôpital ; il gèle malgré la chaleur du jour, visage crispé, langue très chargée, difficulté à entendre et perte complète du goût. Il trouve bon les remèdes les plus amers, ce qui nous permet de lui administrer la quinine avec facilité. De plus, ils se plaignent tous d'une sensation de brûlure dans toute la tête, qui leur est intolérable. La base de notre traitement est la quinine ; nous administrons de 20 à 40 grains de quinine par jour ; mais j'ai constaté que la quinine à dose moindre et combinée entre chaque dose, à la poudre suivante :

R Salicino 10 gr.
Antipyrine..... 5 gr.

soulage très vite cette douleur de la tête et cette sensation de douleur et de lassitude générales, qui est la partie de la maladie la plus désespérante à traiter. Cet état dure ainsi de 3 à 6 jours, et nos malades, malgré la diète généreuse que nous leur donnons, sont si faibles et si débiles au lever, que cela nous surprend à chaque nouveau cas. Sur 16 cas, que nous avons eu à traiter, pas un cas malheureux, mais leur convalescence a été très lente.

Voilà, mon cher confrère, la triste étude que je vous adresse du fond de l'Afrique. Si vous la croyez digne de publication, veuillez me le dire. Nous nous attendons à entrer en action de jour en jour, et je vous prie de croire qu'au train où les Boers y vont, nous allons avoir plus d'ouvrage que nous n'en pourrions faire. A Modder River, dimanche dernier, une brigade anglaise a été presque anéantie, et les blessés se chiffraient dans les 950. Si les choses continuent comme cela, je serai sans doute à même de vous donner une autre lecture présentant quelque intérêt.

Veuillez excuser ce qu'il y a d'imparfait dans mon travail, ainsi que l'ensemble : c'est écrit sur mon genou, car les tables sont excessivement rares dans nos tentes.

Bien à vous,

EUG. FISET,

Chirurgien-Major, R. C. R. I.